

Jacques Cazotte, *Ollivier*, « Aventure du pèlerin », 1763.

Le lendemain le pèlerin se présente devant le monarque avec un placet¹ ; le Roi reçoit le placet sans affectation, et comme s'il eût méconnu l'homme, témoigne d'abord quelque surprise, puis ordonne que l'on amène cet étranger au palais, lui donne une audience de deux heures dans son cabinet, et sort de cette audience d'un air rêveur, embarrassé, capable d'intriguer tous les spéculatifs de la Cour.

Les gens qui n'étaient là que pour le cortège, ou pour grossir la foule, n'osaient témoigner leur curiosité ; mais le ministre, la maîtresse, le favori, ceux enfin qui avaient part à la confiance, hasardèrent bientôt des questions.

« Cet homme, dit le Prince à son Ministre, qui lui en parla le premier, est bien extraordinaire, et possède des secrets surnaturels. Il m'a dit et m'a fait voir des choses étranges. Voyez le présent qu'il m'a fait. Ce miroir, qui semble très commun, représente d'abord les objets au naturel ; mais par le secours de deux mots chaldéens², l'homme qui s'y regarde, s'y voit tel qu'il aurait fantaisie d'être. En un mot, ces souhaits, ces imaginations, ces rêves que les passions nous font faire en veillant, viennent s'y réaliser. J'en ai fait l'expérience, et croiriez-vous que je me suis vu sur le trône de Constantinople, ayant mes rivaux pour courtisans, et mes ennemis à mes pieds ? Mais le récit ne donne qu'une idée imparfaite de la chose : il faut que vous la voyiez vous-même, et vous ne pourrez revenir de votre surprise.

- Dispensez-m'en, Sire, reprit le Ministre d'un ton froid et grave, qui déguisait assez bien son embarras. Ce pèlerin ne peut être qu'un dangereux magicien : je regarde son miroir comme une invention diabolique, et les paroles qu'on a enseignées à Votre Majesté sont sûrement sacrilèges. Je m'étonne que, pieuse comme elle est, elle n'ait pas conçu d'horreur pour une aussi damnable invention. »

Roger ne crut pas devoir insister davantage auprès de son Ministre, et essaya de présenter le miroir à la maîtresse et au favori. La première feignit de s'évanouir de frayeur ; l'autre répondit : « Ayant les bonnes grâces de Votre Majesté, je suis tel que je désire d'être, et ne veux rien voir au-delà. »

Roger tenta vainement de faire ailleurs l'essai de son miroir ; il éprouva partout les mêmes refus. Les consciences s'étaient révoltées : « Il faut, disait-on, brûler le pèlerin et son miroir. »

Le Roi, voyant que la chose prenait un tour assez sérieux pour qu'on lui en fit parler par les personnes autorisées, fit appeler le pèlerin à son audience publique. « Vous n'êtes pas sorcier, lui dit-il, pèlerin ; mais vous connaissez le monde. Vous aviez parié que je ne trouverais personne à ma Cour qui voulût se montrer à moi tel qu'il est, et vous avez gagné votre gageure. Reprenez votre miroir. vous l'aviez acheté dans une boutique de Naples, et il nous a très bien servi pour les deux carolus qu'il vous a coûté.

¹ **Placet** : demande pour obtenir une audience.

² **Chaldéens** : de la Chaldée (Babylonie). Ici, les deux mots chaldéens sont comme une formule magique.